



Bernd est membre d'IAGF depuis sa création en 2015.

Il est à la pointe des réflexions menées au niveau mondial sur les solutions envisageables pour répondre au réchauffement climatique. Géographe, architecte et urbaniste, Bernd Gundermann travaille tout d'abord à l'aménagement des côtes en vue de protéger les villes des effets du changement climatique. Son approche unique et innovante lui vaudra de recevoir, en 2014 à Paris, le prix d'architecture durable, Global Award for Sustainable Architecture, décerné par l'UNESCO. Depuis plus de 30 ans, Bernd Gundermann exerce son métier d'architecte et d'urbaniste dans le monde entier. En Nouvelle-Zélande où il réside actuellement, il conseille le gouvernement sur la reconstruction de Christchurch, seconde plus grande ville du pays détruite par un tremblement de terre en 2011.

Voici le message d'alerte envoyé par le système national d'urgence le 25 mars :



Les statistiques au 13 avril 2020 :

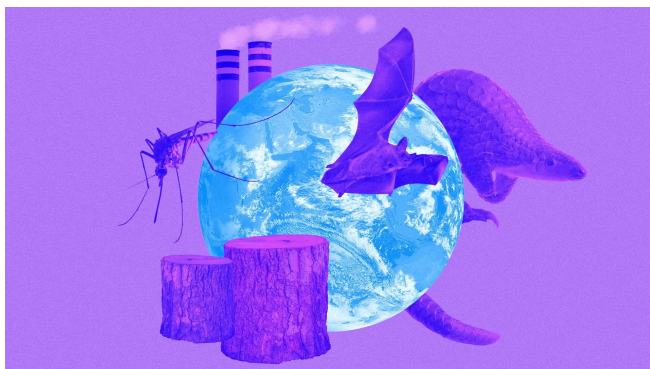
- ✓ 1,064 cas confirmés (dans le monde, 1 322 031) - La population de Nouvelle-Zélande est de 4,8 millions de personnes.
- ✓ 546 cas guéris (monde : 437 855)
- ✓ 5 décès (monde : 116 039)

La Nouvelle-Zélande est à son 18^{ème} jour de confinement, en niveau 4 d'alerte du Covid-19. Ce qui veut dire que la population doit limiter ses déplacements et respecter les règles de distanciation sociale. Seuls les services essentiels sont maintenus. Les transports en commun sont suspendus. Les salariés qui peuvent télétravailler sont invités à le faire, d'autres sont rendus inactifs. Concernant les vols intérieurs, seuls les déplacements pour les services essentiels sont autorisés. Les vols internationaux ont été arrêtés. Parmi les services essentiels, on compte les services publics, les services médicaux, les forces de l'ordre, les supermarchés qui recourent à nouveau aux emballages alimentaires plastiques. L'achat de plus de deux articles d'un même produit est interdit. Les boulangeries, magasins spécialisés, restaurants, bars et pubs sont fermés. La vie sociale est

restreinte à la maison ou à l'appartement. Les sports de plein air sont interdits. La Nouvelle-Zélande mène une vie en sous-marin. Malgré l'été indien et la beauté de la ville d'Auckland, les plages sont vides, les bateaux et cargos ne peuvent plus circuler en mer. Des routes désertes. Les hélicoptères sont cloués au sol. Le ciel se remplit de chants d'oiseaux.

A propos des statistiques

J'ai suffisamment appris et travaillé avec les statistiques pour savoir comment tricher avec les chiffres. À mon avis, il ne suffit pas de fournir quotidiennement les nombres de décès en forte hausse sans leur contexte, comme cela a été pratiqué pendant cette pandémie. Pour illustrer cela, je me réfère aux chiffres de l'Allemagne qui me sont accessibles. Le premier décès lié au Covid-19 a été enregistré le 28 janvier. Cela signifie que depuis lors, sur une période de 70 jours, 1 712 Allemands sont morts selon les statistiques de Covid-19. Normalement, chaque jour, environ 2550 Allemands meurent de toute façon (dont environ 900 dans des maisons de retraite). Au cours de la période considérée, 178 500 Allemands sont donc décédés sans que la pandémie ne soit responsable de moins d'1% des décès. Le fait de recontextualiser les chiffres change évidemment l'évaluation de la gravité de cette pandémie. En Italie, où le nombre de décès est beaucoup plus élevé qu'en Allemagne, l'Institut national de la santé a constaté que l'âge moyen des personnes décédées ayant subi un test positif est d'environ 81 ans ; 10 % d'entre elles avaient plus de 90 ans ; 90 % avaient plus de 70 ans. La plupart d'entre elles avaient souffert de multiples maladies chroniques, qui pourraient être liées à la qualité de l'air, la plus pauvre d'Europe dans la vallée du Pô.



L'autre question, encore sans réponse, est la suivante : les personnes infectées meurent-elles de leurs maladies chroniques ou de l'infection elle-même (et comment une évaluation correcte changerait-elle les statistiques) ?

Pourquoi, alors que les chiffres qui s'envolent ne sont impressionnants qu'en dehors de tout contexte, y sommes-nous confrontés au quotidien ? Pourquoi l'angoisse, que ces chiffres déclenchent évidemment, vaudrait-elle mieux que de calmer les gens ? Pourquoi les statistiques sont-elles utilisées avec tant d'empressement pour rectifier les mesures politiques extraordinaires qui sont prises ?

"Pourquoi les statistiques sont-elles utilisées avec tant d'empressement pour rectifier les mesures politiques extraordinaires qui sont prises ?

Je comprends qu'au début du Covid-19, les politiciens - poussés à agir - avaient besoin de se référer à ces chiffres, mais il y avait aussi les experts médicaux, qui auraient pu modérer le jugement de manière professionnelle. Je n'aime pas les théories de conspiration. En général, les circonstances normales suffisent à expliquer ce qui se passe sans conspiration.

Si l'on compare le comportement des dirigeants politiques européens à celui des dirigeants néo-zélandais, la différence entre la rhétorique de ces derniers, qui se fonde sur la raison plutôt que sur l'émotion, me frappe. Notre Premier ministre, au cours de ses conférences de presse quotidiennes diffusées en continu, explique et justifie les mesures mises en place par son gouvernement, totalement dépourvues de références martiales. Et c'est aussi l'année des élections ici.

Les sondages européens actuels montrent que les électeurs sont favorables à ceux qui agissent comme des "durs", les prenant apparemment pour de "vrais leaders". **Serait-ce la dernière bataille de la masculinité de la vieille école ?**

A propos de disruption

La disruption [*la perturbation, la rupture*] est devenu l'expression à la mode ces dernières années. Les gens croient en la "loi de l'attraction", ce qui signifie qu'une chose à laquelle de nombreuses personnes pensent et dont ils parlent finira par arriver. *Et voilà* - maintenant nous y faisons face. Ce n'est pas ce que les gourous américains du monde des affaires entendaient par ce terme, c'est-à-dire une innovation significative renforçant une tendance par ailleurs persistante. Il s'agit bien d'une perturbation fondamentale de la normalité sociale, culturelle et économique des peuples. Nous ne pouvons pas changer l'expérience, mais - en tant qu'êtres humains créatifs - nous pouvons influencer la manière dont nous évoluerons à partir de l'impact de cette crise.

Cela me rappelle les moments où ma femme et moi, nous nous occupions de nos enfants lorsqu'ils étaient malades. On passait des nuits auprès d'eux à leur appliquer des compresses d'eau froide pour maintenir leur température en dessous de 40°C, sans utiliser de médicaments contre la fièvre. Le lendemain, ils étaient rétablis : ils pouvaient marcher, parler, faire du vélo. Manifestement, leur système immunitaire avait lutté contre une brusque poussée de l'infection. **Aujourd'hui, nous appelons cela la résilience, qui est bien plus qu'un simple "rebondissement" mécanique.**

"Nous ne pouvons pas changer l'expérience, mais nous pouvons influencer la manière dont nous évoluerons à partir de l'impact de cette crise."

Aujourd'hui, je me demande comment nos sociétés vont progresser après cette perturbation fébrile. Le simple fait de rebondir ne devrait pas être une option. Les politiciens traditionnels et beaucoup de gens pragmatiques pourraient préférer cela. Cependant, ils devraient considérer que le monde d'avant la crise de Corona fonctionnait déjà très mal.

Les scientifiques discutent déjà de la raison pour laquelle les virus venant d'animaux envahissent les organismes humains et concluent que l'empiètement toujours plus important des activités humaines sur la vie animale peut en être une cause. Ou que les sources traditionnelles d'alimentation des populations sont épuisées (ou vendues au Nord), les obligeant à manger des animaux sauvages. Ou que certaines traditions perverses suggèrent que le fait de manger certains animaux sauvages permet de conserver la virilité des mâles. Des explications plus audacieuses des multiples pandémies auxquelles le monde a été confronté (SRAS, grippe porcine) estiment qu'elles sont le résultat de l'impact négatif de la civilisation matérialiste de l'humanité sur l'environnement naturel, ce qui sera certainement une des raisons du changement défavorable du climat de la terre.

Je m'inquiète également devant la certitude que les sociétés démocratiques redeviennent démocratiques. Les catastrophes sont l'heure de gloire des dirigeants. Les personnes ayant un sens aigu de l'ordre public dominant le discours. Les mécanismes de contrôle démocratique sont temporairement supprimés. Y a-t-il suffisamment d'hommes politiques affirmés qui rétabliront l'équilibre ou l'état d'urgence deviendra-t-il discrètement la "*nouvelle normalité*" ? Les politiciens réfléchis peuvent avoir besoin du soutien du peuple pour maintenir la démocratie à flot.

Quoi qu'il en soit, tout le monde devrait profiter de ces journées pour réfléchir à la manière dont chacun peut contribuer à la fois à une amélioration considérable de notre mode de vie et à un bond en avant adapté aux capacités intellectuelles et créatives de l'homme.